ALTRALANG Journal
Volume: 03 Issue: 03 / December 2021 pp. 124-132
e-ISSN: 2710-8619 p-ISSN: 2710-7922

L'espoir illusionnel de l'immigration clandestine Dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome

Martha Mzite
Manicaland State University of Applied Sciences, Zimbabwe
mzitem@africau.edu

Reçu: 12/09/2021, **Accepté:** 29/11/2021, **Publié:** 31/12/2021

ABSTRACT: *This article is a study of the literary presentation of illegal immigration in the novel Celles qui attendent by Fatou Diome. The work aims to highlight the different reactions of mothers and wives who await the men who have left. As such, it will be a question of analyzing and interpreting how Fatou Diome reveals the daily lives of those who wait. This work builds on feminist ideas by answering Spivak's question "can subordinates speak?" The study concludes that illegal immigration is utopia.*

KEYWORDS: clandestine migration; women; polygamy; loneliness

RÉSUMÉ : *Le présent article est une recherche sur la présentation littéraire de l'immigration clandestine dans le roman Celles qui attendent de Fatou Diome. Il s'agit de mettre en exergue les différentes réactions des mères et des épouses qui attendent les hommes partis. À ce titre, il sera question d'analyser et d'interpréter comment Fatou Diome révèle le quotidien de celles qui attendent. Ce travail se fonde sur les idées féministes en répondant à la question de Spivak « les subalternes peuvent-elles parler ? » L'étude conclut que l'immigration clandestine est utopique.*

MOTS-CLÉS : immigration clandestine ; femmes; la polygamie; solitude

Introduction

Depuis des années, l'immigration clandestine a attiré l'attention des chercheurs de tous les horizons. Ce phénomène est encouragé par les restrictions à la circulation des jeunes africains avec la prétention de meilleures conditions de vie à l'étranger. La rigidité de politiques migratoires, les conditions précaires de voyage, la survie en Europe parmi autres, accentuent les problèmes sérieux pour les gouvernements des pays d'origine et les pays d'hôte. L'immigration irrégulière reste l'une des préoccupations

ALTRALANG Journal
Volume 03 Issue 03 / December 2021

principales des gouvernements, des pouvoirs publics et des citoyens des pays industrialisés. Some (2009 : 21) croit que « le Sénégal est devenu un pays d'émigration en raison des conditions de vie de plus en plus difficiles et du succès des premiers émigrants sénégalais dans des pays africains. » C'est dans ce double enjeu de l'écriture de Diome que s'écrit la lecture migratoire, particulièrement fondée sur la problématique de femmes qui attendent les hommes partis clandestinement. Cette étude s'articule autour de la question de Spivak : les subalternes peuvent-elles parler ? (Chassain *et al* 2016 :8). En vue de répondre à ce questionnement, cet article aborde la migration clandestine à partir de deux axes : la situation des mères, et la situation des épouses.

La présente étude vise à démontrer les effets néfastes de la migration clandestine sur les femmes qui attendent les hommes partis. Par rapport à la méthodologie, ce travail se base sur l'analyse marxiste afin de démontrer comment les femmes comme une classe basse dans la société qui est représentée dans le roman souffrent aux ordonnances de cette communauté. Ces femmes sont présentées comme les souffre-douleurs et les personnes dominées et faibles.

Dans le roman *Celles qui attendent*, Fatou Diome raconte l'histoire de deux amis d'enfance, Bougna et Arame, respectivement grands-mères et mères d'Issa et de Lamine qui nourrissent l'espoir d'une vie meilleure en organisant le voyage clandestin de leurs enfants en Europe. Issa et Lamine s'embarquent pour l'Atlantique, laissant derrière eux mères, épouses et enfants à la rencontre d'une odyssée incertaine qui fait attendre dans la souffrance ceux qui comptaient sur eux. Dans une attente douloureuse, ces mères Bougna et Arame, et les épouses Daba et Coumba affrontent la pauvreté, la polygamie et les peines quotidiennes, en plus de s'embourber dans les coutumes ancêtres qui rendaient leur existence de plus en plus difficile. L'intrigue « sert à modéliser dans l'espace de la fiction romanesque la position marginale qu'occupent les immigrés dans le monde contemporain » d'après Albert (2005 :20).

ALTRALANG Journal
Volume 03 Issue 03 / December 2021

La condition de la mère de l'émigrant

Il est pareillement important de s'intéresser d'abord au contexte social dans lequel ce processus migratoire a commencé et aux motivations qu'elles soient individuelles ou collectives. En effet, les conditions climatiques dans un contexte social confiné à la petite île de Niodor ne semblent pas offrir aux jeunes la possibilité de rester et de travailler convenablement. Le contexte socioculturel dans lequel est né le roman est un environnement sérieux et matriarcal où la femme occupe une bonne position dans la prise de décision. Bougna et Arame, ont joué un rôle déterminant dans le départ des deux immigrés clandestins. Les deux amies ont organisé le voyage de leurs fils. Elles étaient les décideurs et aussi celles qui ont financé le déplacement. Les femmes ont généralement des responsabilités décisionnelles différentes et elles sont responsables des frais du voyage et de l'existence d'une pension alimentaire en échange de la famille. En prenant ces décisions, les deux femmes démontrent la masculinité réduite. L'attente et la solitude sont pires pour les mères. Leur tourment se résume dans les propos suivants :

> Elle mesurait à quel point elle était seule, absolument seule, surtout depuis que Lamine son cadet, était parti pour l'Europe. Le mort, même si son cœur de mère refusait de se l'avouer, elle y avait renoncé ; mais Lamine parti en Europe en clandestine comment délivrer de son absence (39)

Pour Arame, pendant l'attente de son fils, elle n'avait pas assez de nourriture pour ses petits-enfants. La narration étale ses activités dans la cuisine :

> **Dîner express**! Seule la délectation prend du temps. **Dîner express**! Pourquoi durer à table, quand il s'agit seulement **d'avaler de quoi** tenir debout? **Dîner express**. Ce n'est pas **la gastronomie** qui réticent à table, mais la joie de vivre. Parfois névralgique, on **abrège le repas,** on glisse sous la coute, comme on appose un pansement sur une plaie (115)

Pour accentuer la pauvreté de cette mère, l'écrivaine se sert des anaphores infidèles qui sont présentés en gras dans la citation ci-dessus. Toutes les expressions accentuées font référence à une chose: la nourriture. En répétant le mot dîner, l'écrivaine démontre le type de cette nourriture que cette famille mange. Ceci souligne la démoralisation qui est originaire de l'absence de ressources de la part de femmes qui attendent les immigrés. Pour leurs repas, il s'agit de recettes réalisées avec peu d'ingrédients comme résumé dans l'extrait qui suit :

ALTRALANG Journal
Volume 03 Issue 03 / December 2021

> **Cuisine de peu d'ingrédients, plat rapide, pas le temps** de jouer artiste en cherchant la meilleure présentation. Quand il s'agit de **simplement** tenir la carcasse d'aplomb, les repas nécessitent **peu de préambules. C'est cuit, c'est servi, c'est tout** (115)

« Les anaphores permettent de passer sous silence des indices récurrents. Ils valident l'affirmation d'une unité du système des personnages » (Mura-Brunel 2004 : 109) La romancière se sert encore des anaphores pour illustrer la qualité du repas qu'Arame prépare. Les mots en gras dans la citation ci-dessus indiquent le type de repas qui est d'une qualité basse qu'Arame sert sa famille. Elle ne s'intéresse pas de la présentation, cependant d'alimenter sa famille. Tout se passe vite, voire la durée du dîner est brève. Diome use aussi l'expression « de quoi » pour présenter la valeur donnée au repas. Ce repas est consommé seulement pour vivre. Hors de moyens financiers, Arame doit, malgré cette situation alimenter sa famille. Pour l'écrivaine, il s'agit d'illustrer le découragement de cette femme qui attend son fils qui est à l'étranger à la recherche d'un emploi, cependant qui envoi très peu d'argent. Les choix du vocabulaire de l'auteur critiquent l'immigration clandestine qui n'a rien à proposer aux femmes qui sont restées au Sénégal. Avec un fils à l'étranger, Arame devrait jouir de ce statut, cependant elle doit soutenir sa persécution chaque jour pour sustenter sa famille. De l'autre côté, ces anaphores servent comme une vénération rendue aux femmes assujetties par la société, ces femmes qui bataillent avec leur sueur pour le bien-être de leurs familles sans espérer de médaille. Bensaad (2009 : 5) postule que « l'immigration est l'un des bouleversements les plus signifiant. » La vie de ces mères a été bouleversée par l'immigration.

Quant à Bougna, l'ami d'Arame, voulait assurer son fils un futur meilleur ou le même que celui des enfants de ses coépouses. Elle était incitée par la jalousie après avoir vu les enfants de sa coépouse réussir à tous les niveaux. Ils ont reçu des bourses, respectivement pour le Canada et pour la France où ils poursuivaient leurs études. Le troisième fils travaillait dans l'administration et tout cela a laissé Bougna dans une grande frustration. La seule solution était de partir du pays clandestinement. La rivalité entre les deux femmes de Wagane était aussi grande que chacune. Elles voulaient embêter l'autre, elles faisaient des commentaires dérangeants chaque fois que l'occasion se présentait. Fatou Diome aborde dans son roman les aspects culturels importants et les

conséquences néfastes que la polygamie peut engendrer. À la fois, dénoncé les violences psychologiques et les humiliations infligées aux femmes par d'autres femmes dans la vie polygame. Le discours de la coépouse de Bougna confirme qu'elle est l'hôtesse pour avoir un enfant salarié :

> Les enfants dépêchez-vous, ne vous mettez pas en retard! Si vous voulez réussir comme votre grand frère, vous devez être ponctuels et apprendre sérieusement. Voyez le riz que nous mangeons tous maintenant, c'est bien grâce à lui. La réussite d'un fils, c'est à cela qu'on reconnaît une bonne mère. Remerciez donc votre grand frère qui nous nourrit tous et tâchez de faire aussi bien que lui (51)

Arame, quant à elle, n'avait pas de coépouse, cependant elle voulait voir son fils voyager et partir. C'est Bougna qui l'a mise dans ces projets de voyage. Elle souligne qu'elle voulait aussi pouvoir entrer dans le cercle des mères d'émigrantes qui ont atteint leurs objectifs, qui ont pris la mer à la recherche d'une vie convenable. Cependant, elle a dû vivre avec un mari malade, handicapé et elle devrait ravaler sa mauvaise humeur. Le vieil homme était un homme qui se plaignait beaucoup et qui criait à n'importe quelle situation. Thapan (2008) croit que la migration encourage la redéfinition des rôles au sein de la famille.

La solitude de mères se résume dans la citation suivante :

> Mais il y avait les heures sans les remue-ménage des enfants, des heures vierges de visite, où même les voisines les plus collantes restaient tapies au fond de leur lit. Ces heures muettes étaient les plus longues, les plus lourdes, les plus insoutenables. Coucher sans trouver le sommeil (185)

L'inactivité règne dans ces maisons à cause de la solitude. Tout déplacement s'immobilise, voire les enfants sont tranquilles. Les femmes n'ont plus de visites de leurs voisines à cause de la faim dans leurs maisons. Cela peigne le chagrin qui règne. « L'immigration est devenue…un des enjeux majeurs pour la société…et désormais presque une banalité. » (Laacher 2012 : 9)

La condition de la femme de l'émigré

Pour les femmes des immigrés, l'immigration « devient un moyen économique… Elles regardent le mariage donc comme la seule façon de se réaliser » suivant la pensée d'Oteng (2010 :140). Avec Coumba et Daba, il s'agit de supporter la pression sociale et la vie difficile en famille agrandi. Coumba, par exemple, faisait toutes les tâches ménagères même

ALTRALANG Journal
Volume 03 Issue 03 / December 2021

si elle était enceinte. Elle devait cuisiner pendant quatre jours par semaine, et quand ce n'était pas son tour dans la cuisine elle devait laver les vêtements pour toute la famille même pour les voisins. La narration le résume :

> Tout le monde usait et abusait de son droit d'aînesse et de ses droits parentaux. Elle devait travailler sans répit, obéir à la belle-mère, supporter les beaux frères et les belles-sœurs et satisfaire leurs caprices sans jamais montrer un signe d'impatience (140)

En plus, de ces tâches domestiques, les épouses d'émigrés vivent dans une immense solitude. Elles passent des années et de longues périodes allant de 2 à 10 ans sans voir leurs conjoints. Elles se calmaient avec d'appels téléphoniques rares et de peu d'argent envoyé de temps en temps. Leur quotidien est rythmé par cette solitude, la pression familiale et sociale. Cette vision de la femme est proche de la pensée de Simone de Beauvoir qui postule qu'« on ne nait pas femme, on le devient. » Coumba se comporte de cette manière suite aux exigences de la société. La société et le patriarcat ordonne son comportement. Dans *Un homme infidèle et parfait* de Soda Ndoye, Saly qui attend son mari qui est partie pour l'étranger déclare la suite : « cava aller, je préfère rester dans mon foyer et attendre mon mari » (2012 :43). Comme Coumba, Sally attendait son mari dans leur maison matrimoniale. La solitude de Coumba se lit dans les propos suivants : « Ne plus voir, ne plus toucher ni sentir les courbes de ce corps tant aimée, c'était la pire mutilation qu'on pût lui infliger » (184) Coumba détestait l'absence de son époux comme un aspect de torrent. Apres avoir épousé Issa avant son départ, Coumba avait vécu un peu d'amour. Malheureusement sa mère lui dit « tu es une femme, les choses sont comme elles sont, ce n'est pas à toi de les changer » (164) « Coumba se souvenait. La nuit ferrée dans les bras de l'absent, elle se souvenait. » (187) Averis et Hollis-Touré (2016) croient que Coumba est une mère immobile privée de contact avec son mari migrant. Malheureusement, les femmes du roman ne voient pas la possibilité d'une mobilité transnationale féminine.

Au contraire de ce scénario, d'autres femmes comme Daba se livrent à des pratiques adultères qui se terminent par des regrets et leur état reste la plus dégradante de la société. Elles vivent dans la misère sociale et

ALTRALANG Journal
Volume 03 Issue 03 / December 2021

émotionnelle et commettent parfois les péchés charnels et deviennent les auteurs d'infanticides comme le souligne l'auteur à travers ces mots :

> Daba avait peut-être confié sa fille à sa mère ou à l'une de ses sœurs, comme elle le faisait parfois…Plusieurs fois, elle avait entendu à la radio des informations, remontées de différentes régions du pays, des histoires sordides concernant des femmes d'émigrés ayant eu des aventures en l'absence de leur mari. Après avoir accouché en cachette, une femme avait jeté son bébé dans un puits sec ; une autre avait tué et enterré. Une autre encore avait emballé son bébé dans un beau pagne et l'avait abandonné au marché Sandaga de Dakar, ou un commerçant l'avait recueilli. (260)

Contrairement à ces femmes qui se sacrifient en attendant les hommes qui sont partis, les immigrés eux-mêmes ne pratiquent pas l'abstinence. Lamine et Issa ont passé le temps en Europe allant de femme en femme. Ils n'étaient pas fidèles et les belles-mères semblent en être conscientes. Elles disent « on ne récupère pas un homme parti à l'aventure comme on récupère une calebasse prêtée. Et même la calebasse garde éternellement l'arôme du mets précédent, lorsqu'elle s'imprègne chaque jour d'un nouveau repas. » (238) Issa et Lamine, sans documents, ils sont partis à la recherche de la femme blanche et sauveuse. Selon eux une relation amoureuse avec une femme blanche, les sortiraient de la pauvreté, de la faim et leur offrirais un logement car sans papier et sans travail, ils ne pourraient jamais louer un appartement dans ce pays d'accueil.

Lorsqu'un conjoint viole un serment d'allégeance et se livre à des pratiques adultères, il ou elle viole les normes sociales et il devrait recevoir la désapprobation sociale et la répression, mais il semble que la société soit plus intéressée en discutant du comportement de celles qui restent au lieu d'examiner les actions de ceux qui sont partis à l'étranger.

Après une absence de sept ans, Issa arrive dans son village natal avec une seconde épouse, une femme blanche et trois enfants métis. Coumba est donc obligée de partager son mari avec une autre femme, l'homme qu'elle attendait depuis 7 ans, qui n'avait pas pu la suivre pendant sa grossesse et qui n'avait pas pu voir son enfant naître et grandir. Il n'avait pas aidé sa femme durant ces moments cruciaux de sa vie puisqu'il venait de se marier quand il est parti pour l'Europe. Malgré tout cela, Issa a atterri

un jour avec une deuxième famille. Même sa mère Bougna pensait que Coumba devait obéir à sa coépouse blanche, cuisinant et lavant du linge pour elle, mais surtout partager tout, même son ma ri :

> Malgré sa rancœur, Coumba mitonna tout un été ses meilleures spécialités. La dame en porcelaine se serait brisée au contact des fourneaux et la fumée du feu de bois aurait troublé le bleu de ses yeux. Seule Coumba ruisselait de sueur en cuisine, quand Madame et ses enfants s'éclipsaient avec Issa. Ils partaient visiter le village et ses environs, quand ils n'effectuaient pas de sortie en mer. (234)

Bien sûr au lieu de passer du temps avec son mari qui est revenu après une longue absence, c'est sa coépouse, celle qui est restée avec lui jour et nuit pendant sept ans qui aime tous ces privilèges. Coumba, quant à elle, joue le rôle de femme de chambre et n'a rien à dire sur cette situation.

Le cas de Daba, cependant, suggère qu'il s'agit d'une situation dans laquelle les femmes s'installent. Des jeunes qui aspiraient les richesses, Coumba et Daba, ont accepté d'épouser des émigrés. Ces deux jeunes femmes ont sacrifié leur bonheur à cause de l'argent que leurs maris émigrés pouvaient leur envoyer de temps en temps. Coumba restait dans son foyer conjugal, ou elle n'espérait plus de mari mais simplement de quoi vivre. Avait-elle cessé d'aimer Issa ? Il lui manquait la force de poser cette question ; ce qui était certain, c'est qu'elle aimait son fils plus que tout et qu'elle était prête, pour lui, à tous les sacrifices, y compris celui de rester mariée à un homme qui appartenait maintenant à un autre. (238)

Conclusion

Les femmes préfèrent les émigrants. Malgré les conditions difficiles qui attendent à la maison, les hommes continuent de se lancer dans l'aventure malgré les situations précaires dans les pays d'accueil. Face au racisme, à la xénophobie et aux idées reçues, les citoyens africains et les Sénégalais, en particulier, souffrent d'un manque de moyens de base, de logement convenable et d'emploi. Les effets néfastes de la migration sont pires pour les femmes qui restent au pays. Pendant l'absence des hommes partis, les femmes doivent prendre les rôles et les responsabilités masculins.

Références

- Albert, C. 2005. L'immigration dans le roman francophone contemporain. Paris : Karthala.
- Averis, K et Hollis-Touré, I. 2016. Rethinking mobility in francophone women's writing. Wales: University of Wales Press.
- Beauvoir, S. 1976. Le deuxième sexe. Paris : L'Harmattan
- Bensaad, A. 2009. Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes. Paris : Karthala.
- Diome, F. 2010. Celles qui attendent. Paris : L'Harmattan.
- Laacher, S. 2012. L'immigration. Paris : Le Cavalier Bleu.
- Mura-Brunel, A. 2004. Silences du roman : Balzac et romanesque contemporain. New York : Rodopi.
- Ndoye, S. 2012. Un homme infidèle et parfait. Dakar : L'Harmattan.
- Oteng, Y. 2010. Pluralité culturelle dans le roman francophone. Paris : L'Harmattan.
- Some, A. 2009. Migration au Senegal: Profil national 2009. Genève: OIM